

JSQ 2015 – Sherbrooke

La souveraineté alimentaire – Manger : un choix de société

CÉLÉBRATION FINALE – 7 juin

« *Ils n'ont pas de vin...* »

Entre le constat du manque
et l'étonnement joyeux du maître de cérémonie
que s'est-il passé ?

L'eau a été changée en vin

**C'est ainsi que l'évangéliste Jean nous raconte
la transformation que vient opérer Jésus**

Au fil du récit on découvre des éléments ou ingrédients qui contribuent à une transformation
Dans la réalité, les éléments ou les moments d'une transformation peuvent se chevaucher, et parfois se répéter

<p>🎵 Jn 2,1-10</p>	<p>7 indicateurs de transformation dans le récit ©Louise BISSON 2015 Textes lus en alternance avec le récit biblique par des membres de la Table interdiocésaine d'accompagnement des travailleuses et travailleurs migrants agricoles [cf Isaïe 58,6-10]</p>	<p>Lectrice / lecteur</p>
<p>1 <i>La mère de Jésus lui dit : ils n'ont pas de vin.</i></p>	<p>Le constat du manque</p> <p>Ça fait plus de trente ans qu'il y a des travailleurs migrants agricoles au Québec. Au début il n'y en avait que dans quelques fermes. Mais maintenant ils sont rendus près de 9 000 à pérenniser l'agriculture maraichère du Québec.</p> <p>Exilés de leurs familles et de leur pays, isolés sur des fermes, contraints par la barrière de la langue, ils sont des citoyennes et des citoyens de nul part, de la force de travail disponible 24 heures sur 24.</p> <p>Ils n'ont plus de famille, ils n'ont plus de repères, ils n'ont pas ce qu'il faut pour se faire comprendre et se faire respecter. Mais qui s'en souci?</p>	<p>Émile Duhamel Valleyfield</p>

	<p>Pour nous ouvrir les yeux, ça aura pris des missionnaires revenus au pays comme un Clément Bolduc, puis des immigrants qui connaissent ce que c'est que d'être déraciné de son milieu comme Jenny Diaz et Melvin Mendez.</p> <p>« J'étais étranger et vous m'avez recueilli ».</p>	
<p>2</p> <p><i>Qu'en est-il pour moi et pour toi, femme. Elle n'est pas encore venue mon heure.</i></p>	<p>Le discernement</p> <p>Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse? On est déjà tellement occupé. Puis on n'parle pas espagnol.</p> <p>Je le sais bien que les mouvements d'action catholique, des journalistes, des syndicats et même des universités ont fait enquête sur la situation des travailleuses et travailleurs migrants agricoles. Puis il paraît que ce n'est pas toujours beau à voir sur les fermes.</p> <p>Ça prend bien plus que des visites d'amitié pour les aider à régler tous leurs problèmes. Par crainte d'avoir des problèmes, il y a des producteurs agricoles qui ferment leurs portes à toute visite.</p> <p>Qu'est-ce qu'on va faire avec ça? Il y en a même qui parle d'esclavagisme moderne.</p> <p>« Personne n'a le droit d'être propriétaire de quelqu'un »!</p>	<p>Claire Lavoie</p> <p>Chicoutimi</p>
<p>3</p> <p><i>Quoiqu'il vous dise, faites-le.</i></p>	<p>L'écoute d'une directive</p> <p><i>Rapport du Coroner :</i></p> <p><i>« M. Yvan Guerrero-Reyes est arrivé du Mexique vendredi le 23 mai 2014 pour travailler sur une ferme maraîchère de Ormstown, Québec. Il n'a pas été vu de la fin de semaine. La victime a travaillé pour régler l'alimentation en eau potable de la maison mobile qui loge les employés. Le tout a été réglé avec une valve au fond du puits – « trou d'homme »; il y avait de l'eau au fond du trou. La victime a été retrouvée le lundi matin, tête première dans le trou avec la tête complètement en dessous de l'eau».</i></p> <p>Certaines personnes disaient que les travailleurs étaient davantage intéressés aux questions plutôt spirituelles. Mais on voit maintenant qu'ils ont aussi besoin de sécurité, de communiquer avec leur famille, de se faire soigner, d'être compris, d'être entendu, etc.</p>	<p>Daniel Pellerin</p> <p>Longueuil</p>

	<p>Donc, ce qu'on voit c'est qu'ils ont d'abord des besoins très « terre-à-terre ». Mais est-ce si loin des besoins spirituels?</p> <p>Mgr Joseph Cardijn fondateur de la Jeunesse ouvrière catholique disait: <i>« La vie d'un travailleur, d'une travailleuse vaut plus que tout l'or du monde! »</i></p> <p>Bon bien, par où qu'on commence?</p>	
<p>4</p> <p><i>Or il y avait là des jarres de pierre, six...</i></p> <p>Six : chiffre symbolisant ce qui n'est pas achevé, imparfait, non abouti.</p> <p>Jarres : pour la purification. Lourdeur des rites et des pratiques par lesquelles on vise à se rendre «présentable» à Dieu.</p>	<p>Partir de ce qui est là</p> <p>À première vue, on aurait pu se sentir démunis face aux défis que pose l'accueil et le respect de la dignité de l'étranger. Puis, oui on se butte à la résistance parmi les producteurs et la population. Mais on ne partait pas de rien.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Il y avait là, déjà, des groupes d'animation liturgique qui organisaient des messes en espagnol. <p>Puis il y en avait un paquet d'autres qui attendaient juste qu'on les mette à l'ouvrage :</p> <ul style="list-style-type: none"> • On a trouvé des paroisses pour nous offrir leurs sous-sol d'églises; • Des services diocésains de solidarité sociale pour nous fournir du personnel, un appui financier, des services administratifs; • On a trouvé des ordinateurs qui dormaient sur les tablettes pour que les travailleuses et travailleurs puissent communiquer par internet avec les familles. • Des radios communautaires pour diffuser la Bonne Nouvelle; • On a trouvé des missionnaires de retour d'Amérique du Sud; • Des communautés hispanophones; • On a trouvé des organismes communautaires qui nous ont ouvert leurs portes; • Des municipalités qui nous ont permis d'utiliser leurs installations. 	<p>Jenny Diaz-Escobar</p> <p>Chicoutimi</p>

5

Remplissez
d'eau ces
jarres.
Et ils les
remplirent
jusqu'au
bord...

Retrousser nos manches

On avait des choses matérielles voilà maintenant des personnes pleines d'énergie de passion et d'esprit missionnaire.

J'ai le goût de vous parler de ces personnes qui sont elles-mêmes remplies de compassion et d'esprit missionnaire.

Je pense à Maria Louisa, à René, à Huguette... et toutes ces religieuses et religieux missionnaires qui ont connu la réalité des travailleurs migrants dans leurs pays de mission. Nous les avons invités à se joindre à nous et ils ont accepté. Leurs congrégations acceptent de nous les prêter. Avec ces collaborations on a pu constituer une équipe bilingue et expérimentée pour soutenir les travailleurs.

Je pense aussi à Vanessa, cette jeune étudiante en droit. Ses parents sont producteurs agricoles et embauchent des travailleurs migrants. Donc c'était délicat pour elle, qui se préoccupe des conditions de vie des travailleurs migrants d'embarquer dans l'action et aussi d'en parler chez elle. Mais le constat du manque l'a tellement touchée. Elle a fini par passer ses dimanches après-midi avec les travailleurs, à les initier à l'ordinateur ou à leur donner des cours de français. Cela l'a amenée plus loin qu'elle aurait pensé au point de départ ! À la fin elle a décidé d'orienter son cours de droit dans ce sens là.

Au delà des moyens qu'on a pour agir, ce qui fait la différence, c'est l'amour et l'esprit de solidarité qui animent les personnes qui s'engagent dans l'accueil et la défense des droits des travailleuses et travailleurs migrants.

Melvin
Mendez

Valleyfield

<p>6</p> <p><i>... et <u>portez</u> au maître du banquet. Ceux-ci <u>portèrent</u>.</i></p>	<p>Porter</p> <p>Depuis qu'on est impliqué avec les travailleuses et travailleurs migrants, on a compris bien des choses. Principalement qu'ils ont besoin de nos producteurs agricoles pour soutenir leurs familles au Guatemala et au Mexique. Et que nos producteurs agricoles ont besoin d'eux pour assurer la souveraineté alimentaire du Québec.</p> <p>Mais la souveraineté alimentaire du pays passe nécessairement par le respect de la dignité des travailleuses et travailleurs de la terre. En tant que faisant partie de la société qui les accueille, nous avons toutes et tous notre part de responsabilité. Nous avons donc porté nos préoccupations auprès de nos partenaires institutionnels : les paroisses des secteurs concernés qui collaborent à l'accueil des travailleuses et des travailleurs; la Fondation Béati et les communautés religieuses telles que les sœurs du Bon Conseil et les Trinitaires qui nous soutiennent financièrement; les médias qui sont souvent nos portevoix.</p> <p>Mais nous avons aussi à sensibiliser le « maître du jeu » (maître du banquet) que sont nos institutions publiques telles que : la Commission de la santé et de la sécurité au travail, et notre gouvernement aussi, qui par sa loi 8, vient de retirer aux travailleuses et travailleurs migrants le droit d'association, alors qu'on leur avait reconnu en 2013.</p>	<p>Andrée Turgeon</p> <p>St-Jérôme</p>

7

Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent.

Constat de réalisation

Reconnaître le changement (l'amélioration) **et les vrais acteurs du changement** (souvent effacés, critiqués ou marginalisés)

Les choses ont mûri depuis 30 ans, elles ont commencé à se transformer. On observe plusieurs avancées par rapport aux manques constatés au début :

- Des travailleuses et travailleurs disent se sentir aujourd'hui traités comme des êtres humains, contrairement à d'autres expériences qu'ils ont vécues par le passé, au Canada.
- Plusieurs sont plus autonomes pour communiquer par informatique avec leurs familles, allégeant leur sentiment de solitude;
- Ils s'organisent davantage de manière autonome : ils font du covoiturage, s'initient à internet, s'impliquent à la radio communautaire.
- Suite, entre autre à nos représentations auprès des producteurs agricoles, on observe des changements au niveau des conditions de vie et de travail.
- Les producteurs s'adressent à nous, de plus en plus, pour résoudre des difficultés avec leurs employé,e,s (traductions, accompagnement dans des démarches de santé, envoi d'argent, etc.).
- Les gens de nos communautés sont davantage sensibilisés à la réalité des travailleuses et travailleurs migrants saisonniers. Certains s'impliquent même activement.
- Dans les commerces et services on commence à engager du personnel qui maîtrise l'espagnol.
- Nous avons l'appui :
de diocèses, de communautés religieuses, et de paroisses qui s'impliquent auprès des travailleurs.
Nous avons l'appui :
de la fondation Béati; de la Commission des droits de la personne et de la jeunesse; d'universités; de médias.
- Sont interpellés :
la CSST dans des cas d'accident de travail;
des députés dont certains avouent ne pas être conscients de cette réalité.

Souhaitons que nous participions actuellement à un mouvement irréversible en faveur de la dignité des travailleuses et des travailleurs migrants agricoles.

Maria-
Luisa
Olivares
Muga

Chicoutimi